

sortes de denrées sont empilées.

Au-devant des brasseurs, un héraut d'armes, coiffé d'une cage à poulet, brandit de la main droite un puits à saké et le porte-bannière s'est muni d'un immense plumeau à épousseter les plafonds. L'éventail accompagne en mesure les pas de danse les plus fous. En un mot, c'est le défilé le plus extravagant, le plus hallucinant qu'il soit possible de rêver.

Le troisième jour est consacré aux visites des temples. On s'en vint implorer la bénédiction des dieux pour la nouvelle année, car malgré le matérialisme qui envahit de plus en plus les hautes sphères japonaises, la masse du peuple conserve encore une vénération profonde pour les innombrables déités de l'Olympe shintoïste.

En somme, le jour de l'an au Japon ressemble au nôtre, parce qu'il est la fête de la famille, mais surtout les enfants, et c'est encore ce qui rapproche cette contrée lointaine de l'Orient le plus de nous gens d'Occident, pour qui le premier jour de l'année doit être le plus intime et le plus affectueux.

— o —

Repas Gratuits D'Abyssinie.

On raconte que l'empereur Ménélick, qui est mort à un âge fort avancé, s'intéressait beaucoup aux usages et aux vieilles traditions européennes et qu'il s'était fait traduire en abyssin de nombreux livres d'histoire, dont un de ses secrétaires lui lisait chaque soir quelques pages.

Un voyageur français, qui fut pendant son séjour en Ethiopie un des familiers de l'empereur noir, assista une fois à une de ces lectures où il était question de la Ro-

me antique.

Le vieux souverain parut surtout frappé par la formule jadis populaire à Rome, "Panem et circenses", du "pain et des jeux", qui semblait indiquer que la plèbe latine se considérait heureuse tant qu'on lui fournissait gratuitement, grâce aux libéralités des empereurs, la nourriture et les jeux du cirque.

"Nous avons été aussi loin que les Romains, remarqua alors Ménélick, du moins en ce qui concerne les secours et les repas gratuits aux indigents de notre pays."

Il expliqua alors que dans l'ancienne Ethiopie, il y avait dans chaque ville une prairie qu'à certains jours, au lever du soleil, on trouvait toute garnie de viandes bouillies de boeufs et de moutons. Quiconque avait faim n'avait qu'à s'asseoir sur l'herbe et pouvait y prendre librement son repas.

Dans l'origine, le peuple assez naïf, croyait que la terre avait produit d'elle-même ces viandes sous les premières chaleurs de la lumière. Il avait même trouvé un nom fort pittoresque pour ces festins champêtres, qu'il désignait du nom de "Tables du Soleil".

Cette candeur, pourtant, dura peu. Vint un jour où les Abyssins devinèrent bien que c'était les magistrats qui faisaient porter ces mets pendant la nuit sur les soi-disant tables du soleil.

Mais ils feignirent de n'en rien savoir, dans la crainte que l'on interrompit la libéralité de ces repas gratuits, à peu près comme agissent les petits enfants qui commencent à grandir et qui se doutent bien que ce n'est pas le bonhomme Noël qui remplit de cadeaux leurs souliers placés dans la cheminée, ni les cloches de Pâques qui leur envoient des friandises ou des oeufs rouges.